

INTERVIEW À «SPAIN AND THE WORLD»...

Espagne nouvelle - février 1937

Espagne nouvelle: La première question que nous posons à C. Berneri concerne la situation militaire telle qu'il la conçoit.

Camillo Berneri: *Je n'ai aucune compétence spéciale en technique militaire, répond-il, mais je puis vous faire part des impressions que j'ai recueillies sur le front de Huesca, qui m'est familier parce que j'y ai rempli successivement les fonctions de simple milicien, de délégué politique de la «Section italienne» de la Colonne Ascaso, et maintenant de délégué du Conseil de Défense. J'ai l'impression que la milice a fait grands progrès. Au début, on pouvait noter une grande inexpérience dans la lutte contre les engins militaires modernes: par exemple, on perdait son temps à tirer contre des avions volant à grande altitude, on négligeait les armes automatiques au profit de celles que les camarades étaient accoutumés à manier; le problème de la route était délaissé; les munitions manquaient; la liaison des différentes armes et unités était défectueuse, et parfois complètement nulle.*

A l'heure actuelle, les miliciens ont mis à profit les leçons des six derniers mois, les transports commencent à être rationalisés, on répare les routes, le matériel est plus abondant et mieux distribué, et, dans «l'esprit de la colonne» se glisse cette idée: la nécessité d'un commandement de coordination.

On forme des divisions, ce qui complétera le plan économique de guerre, dont les représentants les plus connus de la C.N.T. et de la F.A.I. se sont faits les défenseurs. En fait, ce furent ces deux organisations qui ont été les premières à proposer l'unité de commandement afin de pouvoir exercer une pression décisive sur les points faibles de la ligne ennemie, soulager la pression qu'il exerce sur les villes assiégées, et faire obstacle aux manœuvres et concentrations adverses.

Espagne nouvelle: Ainsi, observons-nous, il y a du bon dans la militarisation?

Camillo Berneri: *Certainement, riposte Berneri avec conviction, mais une distinction est à faire: il y a d'une part le formalisme militaire qui est non seulement ridicule, mais inutile et dangereux, et d'autre part il y a l'auto-discipline. Celle-ci peut être extrêmement rigoureuse, comme c'est le cas dans la Colonne Durruti. Le formalisme militaire se rencontre, par exemple, dans certaines colonnes contrôlées par le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (P. O. U. M.). Lorsqu'on affirme, comme il est inscrit dans le décalogue de la Colonne Uribarri, que «le soldat qui sait saluer, c'est le soldat qui sait combattre», on se rend coupable d'une sottise renouvelée de Pierre 1^{er} ou du Roi-Sergent.*

Pour ma part, je suis partisan d'une juste moyenne: on ne doit tomber ni dans le formalisme militaire, ni dans un antimilitarisme superstitieux. En acceptant et en réalisant les réformes imposées par la nature des choses, nous serons par là-même en état de résister aux manœuvres de Madrid et de Moscou, qui tentent d'instituer, sous prétexte de militarisation, leur hégémonie militaire sur la Révolution espagnole, afin de la transformer en instrument de leur hégémonie politique.

Quant à moi, je considère comme une faute de parler, comme le font certains représentants de la C.N.T.-F.A.I., de Commandement Unique ou «suprême» au lieu d'Unité de commandement. (C'est-à-dire de coordination générale en matière de direction de la lutte armée). L'intention est bonne, mais le terme employé conduit à de dangereuses confusions!

Au total, donc, les réformes nécessaires dans la Milice, à mon point de vue, seraient les suivantes: dis-

inction nette entre le commandement militaire et le contrôle politique, dans le domaine de la préparation et de l'exécution des opérations de guerre; accomplissement rigoureux des ordres reçus, mais conservation de certains droits fondamentaux: celui de nommer et de révoquer les officiers.

Espagne nouvelle: A ce moment la question suivante vint spontanément sur nos lèvres: «Que pensez-vous de la situation politique intérieure ce qui concerne la position prise par la CNT et la FAIT?»

Camillo Berneri: La nécessité d'une Union sacrée de toutes les forces antifascistes a conduit les anarchistes espagnols à considérer comme «camarades» beaucoup de leurs ennemis de la veille et d'accepter de leurs mains une part des responsabilités gouvernementales. Il n'est pas facile de faire un bilan exact des profits et des pertes dérivant de cette expérience, mais je pense qu'aujourd'hui nous avons les éléments suffisants d'appréciation pour être alarmés de l'infiltration russo-bolchévique dans les sphères militaires et techniques, s'ajoutant aux visées hégémoniques des partis marxistes. Sur ce dernier point, on constate un certain fléchissement de la C.N.T. et la situation est dangereuse. Mais j'espère que nous la surmonterons victorieusement, car parmi les anarchistes espagnols, il ne manque pas d'hommes qui voient clair et comprennent la nécessité de revenir aussitôt que possible dans la voie juste.

Espagne nouvelle: Et la collectivisation, fait-elle des progrès?

Camillo Berneri: Elle progresse dans une certaine mesure, comme vous pourrez vous en rendre compte par vous-mêmes. Il faut être ignorant ou de mauvaise foi pour parler, comme le font certains communistes dissidents, d'un «point mort» dans la révolution sociale en Espagne - ou pour représenter les anarchistes espagnols comme des «conservateurs» (alors que précisément la collectivisation s'étend et se renforce dans les régions, comme le Levant et la Catalogne, où les anarchistes jouissent de la plus grande influence).

S'il existe à gauche une fraction «conservatrice», elle se compose sans aucun doute des droitiers de la social-démocratie espagnole, et des organisations orthodoxes du bolchévisme russe. Pour nous, la lutte est engagée entre le fascisme et le communisme libertaire. Pour les «modérés», il s'agit uniquement de défendre la démocratie. Mais bien que les horizons politiques soient distincts et opposés, le plan de la bataille réunit toutes les fractions de gauche. Le tout est de savoir si les «camarades» qui s'opposent à la révolution sociale iront pour la combattre jusqu'à trahir la parole donnée.

Espagne nouvelle: Le camarade Berneri est sur le point de nous quitter, et nous nous hâtons de lui poser une dernière question: «Que pensez-vous de la conduite du Gouvernement de Front Populaire en France, en ce qui concerne la politique d'intervention de Rome et de Berlin?»

Camillo Berneri: Elle est aussi lâche que stupide. Les fascistes ont bombardé Port-Bou, station internationale - et, le gouvernement français a cessé l'envoi des trains dans cette direction! Encore un bombardement d'un avion de l'Air-France, et aucun appareil français ne franchira la frontière des Pyrénées! Maintenant, la France s'occupe d'empêcher les antifascistes de venir combattre en Espagne, pendant que les gouvernements de Hitler et de Mussolini continuent à expédier des hommes, des armes, des avions et des munitions aux forces fascistes. Une politique raisonnable de soutien du gouvernement espagnol aurait permis à la milice antifasciste de régler son compte en quelques jours à la sédition militaire. Mais le gouvernement français s'obstine à croire possible une neutralité qui constitue l'encouragement le plus direct à la triple alliance Hitler-Mussolini-Franco! Seule une action populaire large et décidée en France et en Angleterre peut forcer les gouvernements respectifs de ces deux pays à adopter une conduite moins absurde.
